

« Artiste lyrique de l'année » - Victoires de la Musique Classique 2019



MÉLODIES FRANÇAISES
STÉPHANE DEGOUT BARYTON
ALAIN PLANÈS PIANO
MARDI 5 MARS 20H



opera-rennes.com



rennes
VIVRE EN INTELLIGENCE

Emile Lafaurie

4 rue de Monfort - 35000 RENNES
habille les placeurs de l'Opéra



4 rue de Bertrand - 35000 RENNES
habille les hôtesses de l'Opéra

STÉPHANE DEGOUT, baryton ALAIN PLANÈS, piano

1^{ÈRE} PARTIE

Claude Debussy (1862-1918)

Trois poèmes de Paul Verlaine (1890)
La mer est plus belle que les cathédrales
Le son du cor s'afflige vers les bois
L'échelonnement des haies

Fêtes Galantes II (1893-1904, Paul Verlaine)
Les ingénus
Le Faune
Colloque sentimental

Trois poèmes de Stéphane Mallarmé (1913)
Soupirs
Placet futile
L'éventail

Gabriel Fauré (1845-1924)

Les berceaux (op. 23, 1882, René François Sully-Prudhomme)
Au bord de l'eau (op. 8, 1871, René François Sully-Prudhomme)
Clair de Lune (op.46, 1887, Paul Verlaine)
Mandoline (extraits des *Mélodies de Venise*, op 58, 1891, Paul Verlaine)
Danseuse (extraits de *Mirages*, op. 113, 1919, René de Brimont)
Après un rêve (op.7, 1878, Romain Bussine)

Claude Debussy*Chansons de France* (1904, Charles d'Orléans)*Le temps a laissé son manteau**Pour ce que plaisance est morte**Le Promenoir des deux amants* (1910, Tristan L'Hermite)*Auprès de cette grotte sombre**Crois mon conseil, chère Climène**Je tremble en voyant ton visage***Emmanuel Chabrier (1841-1894)***L'île heureuse* (1890, Ephraïm Mikhaël)*Chanson pour Jeanne* (1886, Catulle Mendès)**Henri Duparc (1848-1933)***La Vie antérieure* (1884, Charles Baudelaire)*Sérénade* (1869, Gabriel Marc)*Chanson triste* (1869, Jean Lahor)*Élégie* (1874, Thomas Moore)*Lamento* (1883, Théophile Gautier)*Le Galop* (1869, René-François Sully-Prudhomme)

Stéphane Degout est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et a été membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon. Ses débuts dans le rôle de Papageno au Festival d'Aix-en-Provence le lancent sur la scène internationale. Dès lors, il se produit sur les plus grandes scènes lyriques : l'Opéra de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, ou l'Opéra Comique, mais aussi le Berlin Staatsoper, la Monnaie, le Theater an der Wien, le Royal Opera House Covent Garden, le Lyric Opera Chicago, le Metropolitan Opera de New York, le Teatro all Scala, et le Bayerische Staatsoper, ainsi que les festivals de Salzburg, Glyndebourne, Edimbourg et Aix-en-Provence, à Tokyo et Los Angeles.

Il chante les rôles d'Oreste (*Iphigénie en Tauride*), Wolfram (*Tannhäuser*), Raimbaud (*Comte Ory*), Thésée (*Hippolyte & Aricie*), Dandini (*Cenerentola*), Mercutio (*Roméo & Juliette*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Chorèbe (*Les Troyens*), le Comte Almaviva (*Le nozze di Figaro*), Rodrigue (*Don Carlos*) qu'il a récemment chanté à l'Opéra national de Lyon, et les rôles titre de *Hamlet* de Thomas, *Don Chisciotte* de Conti, Ulisse dans *Il ritorno d'Ulisse in Patria* ainsi qu'*Orfeo* de Monteverdi et Pelléas, qu'il a marqué de son empreinte et pour lequel la presse et le public l'ont unanimement salué.

Très attaché à la mélodie française et au Lied allemand qu'il a beaucoup travaillés sous la direction de Ruben Lifschitz, Stéphane Degout est reconnu pour la finesse et la sensibilité de ses interprétations : il donne de nombreux récitals lors de tournées internationales (Amsterdam, Paris, Londres, Berlin, Bruxelles, New York, etc.). En concert, il chante avec le Chicago Symphony Orchestra sous la direction de Riccardo Muti, le Los Angeles Philharmonic avec Esa-Pekka Salonen ; au Théâtre de la Monnaie il interprète le *Requiem* de Fauré et les *Kindertotenlieder* de Mahler sous la direction d'Alain Altinoglu, ouvrages qu'il chante également avec l'Orchestre national de France sous la direction d'Emmanuel Krivine. Sans oublier les concerts auxquels il a participé sous la direction de René Jacobs, Marc Minkowski, John Nelson, Raphaël Pichon et Charles Dutoit.

Son engagement artistique le conduit à participer à de nombreuses créations : *La Dispute* de Benoit Mernier, *Au Monde* et *Pinocchio* de Philippe Boesmans. Il vient de créer au Royal Opera House de Covent Garden *The King*, un rôle écrit spécifiquement pour sa voix dans *Lessons in Love and Violence* par George Benjamin – production reprise la même saison au De Nationale Opera.

Stéphane Degout est à l'affiche de nombreux DVD, dont *Werther*, *Così fan tutte*, *Pelléas et Mélisande*, *Le Comte Ory*, *Hippolyte & Aricie*, *Les Boréades*. Il a également enregistré le *Requiem allemand* de Brahms, le *Requiem* de Fauré, *La Bohème* pour Deutsche Grammophon, *Les Troyens* pour Erato, un album 'Mélodies' pour Naïve et un album 'Histoires Naturelles' pour B Records

(ffff de Télérama), tous deux dédiés aux mélodies françaises. Sa récente collaboration avec Harmonia Mundi a donné naissance à 'Enfers' avec l'Ensemble Pygmalion dirigé par Raphael Pichon (Diamant d'Opéra Magazine, ffff de Télérama, Choc de Classica), 'Debussy - Harmonie du Soir' (le choix de France Musique, Diamant d'Opéra Magazine, Gramophone Recording of the Month, Preis der Deutschen Schallplatten Kritik) et tout récemment 'Les Nuits d'Eté' de Berlioz avec Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth (ffff de Télérama), enregistrements pour lesquels il reçoit le Grand Prix du Disque Charles Cros 2019.

Stéphane Degout est 'Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres' et 'Artiste Lyrique de l'année' 2012. Il est désigné « Personnalité musicale de l'année 2018 » par l'association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse.

Il débute la saison 2018-2019 au Teatro Real de Madrid avec Valentin (*Faust*), rôle qu'il interprétera également au Royal Opera House de Covent Garden. Au cours de cette saison, le public parisien pourra le voir à l'Opéra-Comique dans *Hamlet*, à l'Opéra Bastille dans *Les Troyens* et au Théâtre des Champs-Élysées dans *Iphigénie en Tauride*. Il chantera également à Lyon dans *Lessons in Love and Violence*. Cette saison sera aussi jalonnée par des récitals en Europe avec Alain Planès.

Stéphane Degout vient d'être primé « artiste lyrique » aux Victoires de la musique classique 2019.

ALAIN PLANÈS

piano

C'est à l'âge de huit ans que le pianiste Alain Planès donne son premier concert avec orchestre, dans la ville de Lyon où il étudie avant d'entrer au Conservatoire de Paris dans la classe de Jean Doyen et celle de Jacques Février pour la musique de chambre. Il part ensuite se perfectionner aux Etats-Unis et choisit l'université d'Indiana à Bloomington, où il bénéficie de l'enseignement de Menahem Pressler (dont il devient l'assistant) et de György Sebök, Janos Starker, Franco Gulli, William Primrose. Il est, avec György Sebök, le partenaire de Janos Starker et tourne avec lui aux Etats-Unis et en Europe. En 1979, Rudolf Serkin l'invite pour la première fois au Festival de Marlboro dont il devient l'un des jeunes seniors.

De retour en France, Alain Planès devient pianiste soliste de l'Ensemble Intercontemporain à la demande de Pierre Boulez. Puis, à partir de 1981, il poursuit une carrière de soliste et de chambriste qui le conduit dans les plus grands festivals (Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Montreux, La Roque d'Anthéron, la Folle Journée de Nantes, Piano aux Jacobins, Marlboro...). En musique de chambre, il se produit avec Alain Meunier, Jean-Jacques Kantorov, Michel Portal, Gérard Caussé, Stéphane Degout et bien d'autres : il est un partenaire recherché. En concerto, il joue notamment avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, les orchestres de l'Opéra de Paris, de la Monnaie de Bruxelles, de la SWR de Baden-Baden et le Concerto Köln, Les Siècles.

Alain Planès a gravé chez Harmonia Mundi une intégrale des sonates de Schubert et une intégrale de l'œuvre pour piano seul de Debussy, mais aussi des disques consacrés à Chopin, Chabrier, Janacek, Haydn et Scarlatti. Son dernier enregistrement est consacré à la musique de Bartok. La plupart de ces enregistrements ont été chaleureusement accueillis par la critique internationale.

Depuis toujours, Alain Planès se passionne pour les instruments anciens, et joue en concert et en enregistrement des pianofortes des dix-huitième et dix-neuvième siècles : Scarlatti, Haydn, Mozart, Schubert, Chopin. Il prépare actuellement une intégrale des sonates de Beethoven sur instruments historiques, filmée par la réalisatrice Solrey qui a, par ailleurs, consacré à Alain Planès un beau documentaire, « Alain Planès, l'infini turbulent ».

Claude Debussy

Trois poèmes de Paul Verlaine (1844-1896)

La mer est plus belle
Que les cathédrales,
Nourrice fidèle,
Berceuse de râles,
La mer sur qui prie
La Vierge Marie

Elle a tous les dons
Terribles et doux,
J'entends ses pardons,
Gronder ses courroux.
Cette immensité
N'a rien d'entêté.

Oh ! Si patiente,
Même quand méchante !
Un souffle ami hante
La vague, et nous chante :
« Vous sans espérance,
Mourez sans souffrance ! »

Et puis sous les cieux
Qui s'y rient plus clairs,
Elle a des airs bleus,
Roses, gris et verts...
Plus belle que tous,
Meilleure que nous !

Le son du cor s'afflige vers les bois
D'une douleur on veut croire orpheline
Qui vient mourir au bas de la colline
Parmi la bise errant en courts abois.

L'âme du loup pleure dans cette voix
Qui monte avec le soleil qui décline
D'une agonie on veut croire câline
Et qui ravit et qui navre à la fois.

Pour faire mieux cette plainte assoupie
La neige tombe à longs traits de charpie
A travers le couchant sanguinolent.

Et l'air a l'air d'être un soupir d'automne,
Tant il fait doux par ce soir monotone
Où se dorlote un paysage lent.

L'échelonnement des haies
Moutonne à l'infini, mer
Claire dans le brouillard clair
Qui sent bon les jeunes baies.

Des arbres et des moulins
Sont légers sur le vert tendre
Où vient s'ébattre et s'étendre
L'agilité des poulains.

Dans ce vague d'un Dimanche
Voici se jouer aussi
De grandes brebis aussi
Douce que leur laine blanche.

Tout à l'heure déferlait
L'onde, roulée en volutes,
De cloches comme des flûtes
Dans le ciel comme du lait.

Fêtes Galantes II de Paul Verlaine

Les ingénus

Les hauts talons luttent avec les longues jupes,
En sorte que, selon le terrain et le vent,
Parfois luisaient des bas de jambes, trop souvent
Interceptés ! - et nous aimions ce que de dupes.
Parfois aussi le dard d'un insecte jaloux
Inquiétait le col des belles sous les branches,
Et c'étaient des éclairs soudains de nuques blanches,
Et ce régal comblait nos jeunes yeux de fous.

Le soir tombait, un soir équivoque d'automne :
Les belles, se pendant, rêveuses à nos bras,
Dirent alors des mots si spécieux, tout bas,
Que notre âme depuis ce temps tremble et s'étonne.

Le faune

Un vieux faune de terre cuite
Rit au centre des boulingrins,
Présageant sans doute une suite
Mauvaise à ces instants sereins

Qui m'ont conduit et t'ont conduite,
- Mélancoliques pèlerins, -
Jusqu'à cette heure dont la fuite
Tournoie au son des tambourins.

Colloque sentimental

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux spectres ont évoqué le passé.

_ Te souvient-il de notre extase ancienne ?
_ Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souviennne ?

_ Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?
Toujours vois-tu mon âme en rêve ? _ Non.

_ Ah ! Les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignons nos bouches ! _ C'est possible.

_ Qu'il était bleu, le ciel, et grand l'espoir !
_ L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

Trois poèmes de Stéphane Mallarmé (1842-1898)

Soupir

Mon âme, vers ton front où rêve, ô calme sœur,
Un automne jonché de taches de rousseur
Et vers le ciel errant de ton oeil angélique
Monte, comme dans un jardin mélancolique,
Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur !
Vers l'Azur attendri d'octobre pâle et pur
Qui mire aux grands bassins sa langue infinie
Et laisse, sur l'eau morte où la fauve agonie
Des feuilles erre au vent et creuse un froid sillon,
Se traîner le soleil jaune d'un long rayon.

Placet futile

Princesse ! à jalouser le destin d'une Hébè
Qui poind sur cette tasse au baiser de vos lèvres,
J'use mes feux mais n'ai rang discret que d'abbé
Et ne figurerai même nu sur le Sèvres.

Comme je ne suis pas ton bichon emparbé,
Ni la pastille ni du rouge, ni jeux mièvres
Et que sur moi je sais ton regard clos tombé,
Blonde dont les coiffeurs divins sont des orfèvres !

Nommez-nous... toi de qui tant de ris framboisés
Se joignent en troupeaux d'agneaux apprivoisés
Chez tous broutant les vœux et bêlant aux délires,
Nommez-nous... pour q'Amour ailé d'un éventail
M'y peigne flûte au doigts endormant ce bercail,
Princesse, nommez-nous berger de vos sourires.

Eventail

Ô rêveuse, pour que je plonge
Au pur délice sans chemin,
Sache, par un subtil mensonge,
Garder mon aile dans ta main.

Une fraîcheur de crépuscule
Te vient à chaque battement
Dont le coup prisonnier recule
L'horizon délicatement.

Vertige ! Voici que frissonne
L'espace comme un grand baiser
Qui, fou de naïtre pour personne,
Ne peut jaillir ni s'apaiser.

Sens-tu le paradis farouche
Ainsi qu'un rire enseveli
Se couler du coin de ta bouche
Au fond de l'unanime pli !

Le sceptre des rivages roses
Stagnants sur les soir d'or, ce l'est,
Ce blanc vol fermé que tu poses
Contre le feu d'un bracelet.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Les Berceaux (René François Sully-Prudhomme 1839-1907)

Le long des quais, les grands vaisseaux
Que la houle incline en silence
Ne prennent pas garde aux berceaux
Que la main des femmes balance.

Mais viendra le jour des adieux
Car il faut que les femmes pleurent

Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent.

Et ce jour-là les grands vaisseaux
Fuyant le port qui diminue
Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux.

Au bord de l'eau (René François Sully-Prudhomme)

S'asseoir tous deux au bord du flot qui passe,
Le voir passer ;
Tous deux, s'il glisse un nuage en l'espace,
Le voir glisser ;
A l'horizon, s'il fume un toit de chaume,
Le voir fumer ;
Aux alentours, si quelque fleur embaume,
S'en embaumer ;
Entendre au pied du saule où l'eau murmure
L'eau murmurer ;
Ne pas sentir, tant que ce rêve dure,
Le temps durer ;
Et n'apportant de passion profonde
Qu'à s'adorer ;
Sans nul souci des querelles du monde,
Les ignorer ;
Et seuls tous deux devant tout ce qui lasse,
Sans se lasser,
Sentir l'amour, devant tout ce qui passe
Ne point passer !

Clair de lune (Paul Verlaine)

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi
Triste sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune, triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

Mandoline (Paul Verlaine)

Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Echangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,
Et c'est l'éternel Clitandre,
Et c'est Damis qui pour mainte
Cruelle fit maint vers tendres.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queue,
Leur élégance, leur joie
Et leurs molles ombres bleues

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.

Danseuse (Renée, Baronne de Brimont 1880-1943)

Sœur des Sœurs tisseuses de violettes,
Une ardente veille blêmit tes joues...
Danse ! et que les rythmes aigus dénouent
Tes bandelettes.

Vase svelte, fresque mouvante et souple,
Danse, danse, paumes vers nous tendues,
Pieds étroits fuyant tels des ailes nues
Qu'Eros découple...

Sois la fleur multiple un peu balancée,
Sois l'écharpe offerte au désir qui change,
Sois la lampe chaste, la flamme étrange,
Sois la pensée !

Danse, danse au chant de ma flûte creuse,
Sœur des Sœurs divines, la moiteur glisse,
Baiser vain, le long de ta hanche lisse...
Vaine danseuse !

Après un rêve (Romain Bussine 1830-1889)

Dans un sommeil que charmaient ton image,
Je rêvais le bonheur, ardent mirage.
Tes yeux étaient plus doux, ta voix pure et sonore,
Tu rayonnais comme un ciel éclairé par l'aurore ;

Tu m'appelais et je quittais la terre
Pour m'enfuir avec toi vers la lumière,
Les cieux pour nous entr'ouvraient leurs nues,
Splendeurs inconnues, lueurs divines entrevues,

Hélas ! hélas ! triste réveil des songes,
Je t'appelle, ô nuit, rends-moi tes mensonges,
Reviens, reviens radieuse,
Reviens, ô nuit mystérieuse !

Claude Debussy

Chansons de France (Charles d'Orléans 1394-1465)

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie
Et s'est vêtu de broderie,

De soleil riant, clair et beau.

Il n'y a bêtes ni oiseaux
Qui en son jargon
Ne chante ou crie
Le temps a laissé son manteau.

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie
Chacun s'habille de nouveau,
Le temps a laissé son manteau.

Pour ce que plaisance est morte

Ce mai, suis vêtu de noir,
C'est grand pitié de voir
Mon cœur qui s'en déconforte,
Je m'habille de la sorte
Que dois, pour faire devoir.

Pour ce que plaisance est morte,
Ce mai, suis vêtu de noir,
Le temps ces nouvelles porte,
Qui ne veut déduit avoir,
Mais par force du pleuvoir,
Fait des champs clore la porte.

Le promenoir des deux amants (Tristan l'Hermitte, 1601-1655)

Auprès de cette grotte sombre

Où l'on respire un air si doux,
L'onde lutte avec les cailloux
Et la lumière avecque l'ombre.

Ces flots, lassés de l'exercice
Qu'ils ont fait dessus ce gravier
Se reposent dans ce vivier
Où mourut autrefois Narcisse.

L'ombre de cette fleur vermeil
Et celle de ces joncs pendants
Paraissent être là-dedans
Les songes de l'eau qui sommeille.

Crois mon conseil, chère Climène ;
Pour laisser arriver le soir,
Je te prie, allons nous assoir
Sur le bord de cette fontaine.

N'ouïs-tu pas soupirer Zéphire,
De merveille et d'amour atteint,
Voyant des roses sur ton teint
Qui ne sont pas de son empire ?

Sa bouche d'odeur toute pleine
A soufflé sur notre chemin,
Mêlant un esprit de jasmin
A l'ambre de ta douce haleine.

Je tremble en voyant ton visage

Flotter avec mes désirs
Tant j'ai de peur que mes soupirs
Ne lui fassent faire naufrage,

De crainte de cette aventure,
Ne commets pas si librement
A cet infidèle élément
Tous les trésors de la nature.

Veux-tu, par un doux privilège,
Me mettre au dessus des humains ?
Fais-moi boire au creux de tes mains,
Si l'eau n'en dissout point la neige.

Emmanuel Chabrier (1841-1894)

L'île heureuse (Ephraïm Mikhaël 1866-1890)

Dans le golfes aux jardins ombreux
Des couples blonds d'amants heureux
Ont gravi les mâts langoureux
De ta galère

Et, caressé de doux été,
Notre beau navire enchanté
Vers des pays de volupté
Fend l'onde claire.

Vois nous sommes les souverains
Des lumineux déserts marins,
Sur les flots ravis et sereins,
Berçons nos rêves !

Tes pâles mains ont le pouvoir
D'embaumer au loin l'air du soir
Et dans tes yeux, je crois revoir
Le ciel des grèves.

Mais là-bas, là-bas au soleil
Surgit le cher pays vermeil
D'où s'élève un chant de réveil
Et d'allégresse !

C'est l'île heureuse aux cieux légers
Où, parmi les lys étrangers,
Je dormirai, dans les vergers,
Sous ta caresse.

Chanson pour Jeanne (1841-1909)

Puisque les roses sont jolies,

Et puisque Jeanne l'est aussi,
Tout fleurit dans ce monde-ci,
Et c'est la pire des folies
Que de mettre ailleurs son souci.
Puisque les roses sont jolies,
Et puisque Jeanne l'est aussi !

Puisque vous gazouillez, mésanges
Et que Jeanne gazouille aussi,
Tout chante dans ce monde-ci
Et les harpes saintes des anges
Ne feront jamais mon souci,
Puisque vous gazouillez, mésanges
Et que Jeanne gazouille aussi !

Puisque la belle fleur est morte,
Morte l'oiselle, et Jeanne aussi,
Rien ne vit dans ce monde-ci,
Et j'attends qu'un souffle m'emporte
Dans la tombe, mon seul souci,
Puisque la belle fleur est morte,
Morte l'oiselle, et Jeanne aussi...

Henri Duparc (1848-1933)

La Vie antérieure (Charles Baudelaire 1821-1867)

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que les grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout-puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux.

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes,

Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs,

qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.

Sérénade (Gabriel Marc 1840-1901)

Si j'étais, ô mon amoureuse,
La brise au souffle parfumé,
Pour frôler ta bouche amoureuse,
Je viendrais, craintif et charmé.

Si j'étais l'abeille qui vole
Ou le papillon séducteur,
Tu ne me verrais pas, frivole,
Te quitter pour une autre fleur.

Si j'étais la rose charmante
Que la main place sur ton cœur
Si près de toi, toute tremblante,
Je me fanerais de bonheur !
Mais en vain je cherche à te plaire,
J'ai beau gémir et soupirer,
Je suis homme et que puis-je faire ?
T'aimer, te le dire et pleurer.

Chanson triste (Jean Lahor 1840-1909)

Dans ton cœur dort un clair de lune,
Un doux clair de lune d'été,
Et pour fuir la vie importune,
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,
Mon amour, quand tu berceras
Mon triste cœur et mes pensées
Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,
Oh ! quelquefois sur tes genoux,
Et lui diras une ballade
Qui semblera parler de nous ;

Et dans tes yeux pleins de tristesse,
Dans tes yeux alors je boirai
Tant de baisers et de tendresses
Que peut-être je guérirai.

Élégie (Thomas Moore 1779-1852)

Oh, ne murmurez pas son nom, qu'il dorme dans l'ombre
où froide et sans honneurs repose sa dépouille.
Muettes, tristes, glacées, tombent nos larmes
comme la rosée de la nuit, qui sur sa tête humecte le gazon.

Mais la rosée de la nuit, bien qu'elle pleure en silence,
fera briller la verdure sur sa couche
et nos larmes, en secret répandues,
conserveront sa mémoire, fraîche et verte dans nos cœurs.

Lamento (Théophile Gautier 1811-1872)

Connaissez-vous la blanche tombe,
Où flotte avec un son plaintif,
L'ombre d'un if ?

Sur l'if, une pâle colombe,
Triste et seule au soleil couchant,
Chante son chant.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson

Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement

Bien doucement.

Ah ! jamais plus près de la tombe
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir

Ecouter la pâle colombe
Chanter sur la branche de l'if
Son chant plaintif.

Le galop (Sully-Prudhomme)

Agite bon cheval ta crinière fuyante ;
Que l'air autour de nous se remplisse de voix !
Que j'entende craquer sous ta corne bruyante
Le gravier des ruisseaux et les débris des bois,

Aux vapeurs de tes flancs, mêle ta chaude haleine,
Aux éclairs de tes pieds, ton écume et ton sang !
Cours, comme on voit un aigle en effleurant la plaine
Fouetter l'herbe d'un vol sonore et frémissant !

« Allons, les jeunes gens, à la nage ! à la nage ! »
Crie à ses cavaliers le vieux chef de tribu ;
Et les fils du désert respirent le pillage,
Et les chevaux sont fous du grand air qu'ils ont bu !

Nage ainsi dans l'espace, ô mon cheval rapide,
Abreuve-moi d'air pur, baigne-moi dans le vent ;
L'étrier bat ton ventre, et j'ai lâché la bride,
Mon corps te touche à peine, il vole en te suivant !

Brise tout, le buisson, la barrière ou la branche ;
Torrents, fossés, talus, franchis tout d'un seul bond ;
Cours, je rêve, et sur toi, les yeux clos, je me penche,
Emporte, emporte-moi dans l'inconnu profond !

OPÉRA
DE RENNES



BACH PASSION SELON SAINT JEAN

LE BANQUET CÉLESTE DIRECTION MUSICALE DAMIEN GUILLON
CHŒUR DE CHAMBRE MÉLISME(S) MAÎTRISE DE BRETAGNE

17 ET 18 MARS



ouest
france
ouest-france.fr



opera-rennes.com



rennes
VIVRE EN INTELLIGENCE